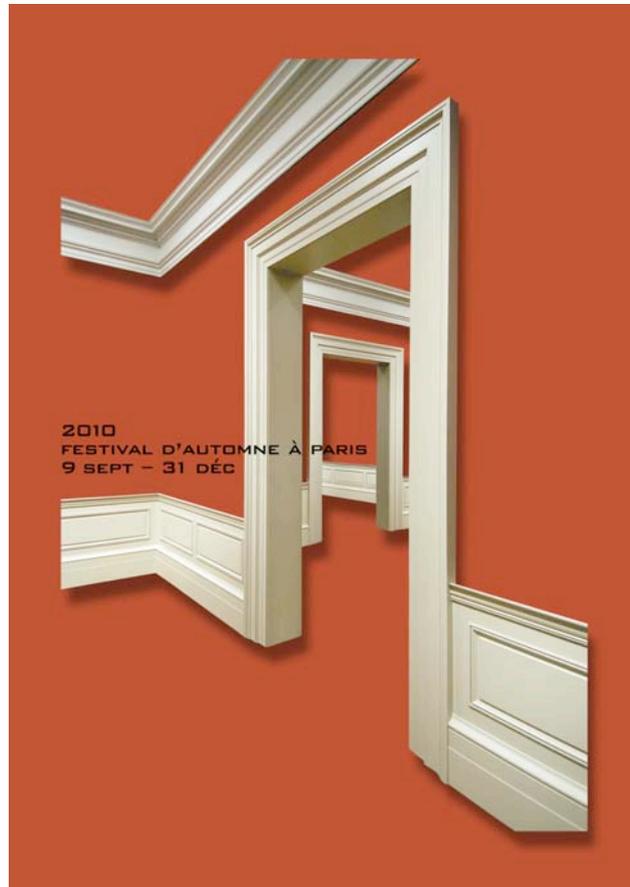


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE Nicolas Bouchaud

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Théâtre

Cette 39^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire d'Alain Crombecque¹. Le programme théâtre reflète en grande partie les affinités artistiques qu'il aura entretenues avec des metteurs en scène qui ont fait l'histoire du Festival : Peter Stein, Patrice Chéreau dont il partagea un temps l'aventure de Nanterre, Luc Bondy, Claude Régy dont il administra la compagnie à ses débuts, Peter Brook ... L'hommage qui lui sera rendu, en association avec le Festival d'Avignon et France Culture, retracera l'immense liberté de la trajectoire si singulière qui fut la sienne.

Cette édition, fidèle à l'esprit de la manifestation, réaffirme sa fidélité envers des maîtres de théâtre qui savent accueillir leur temps et ses altérités. Ainsi de Kristian Lupa dont nous présentons avec la Colline l'ambitieux *Factory 2* consacré à Andy Wharol, ou Simon McBurney que nous accompagnerons avec *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki en compagnie des acteurs japonais du Théâtre Setagaya de Tokyo. Figure libre de cette génération, nous accueillerons pour la première fois le travail de Nikolai Kolyada, avec un *Hamlet* que les classifications habituelles peinent à cerner.

Les jeunes générations de metteurs en scène-auteurs sont particulièrement bien représentées cette année. Venues d'horizons très divers – France, Argentine, Brésil, Japon, Grande-Bretagne, Iran, Pays-bas... – beaucoup développent une approche de la mise en scène où le collectif et l'improvisation tiennent une grande place, générant une liberté et un sens de la troupe dont témoignent des spectacles très engagés dans les bouleversements de l'époque et où les corps tout autant que les mots portent une énergie radicalité critique.

Déjà bien installés dans ce paysage qu'ils ont arpenté en pionnier, on retrouvera quelques metteurs en scène que nous suivons avec persévérance et bonheur depuis plusieurs saisons : Julie Brochen, Rodrigo Garcia, tg STAN, Marcial Di Fonzo Bo (qui dirigera les jeunes acteurs du projet ADAMI, Paroles d'acteurs).

¹ Le Festival d'Avignon, France Culture et le Festival d'Automne à Paris ont décidé de s'associer pour rendre hommage à Alain Crombecque pour deux soirées exceptionnelles, l'une à Avignon, l'autre à Paris. Le programme de la soirée à Paris sera communiqué ultérieurement.

Sommaire

Krystian Lupa / *Factory 2*
La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre
Pages 4 à 7

**Compagnie d'ores et déjà / Sylvain Creuzevault
*Notre Terreur***
La Colline – théâtre national : 9 au 30 septembre
La Scène Watteau : 25 et 26 novembre
Pages 8 à 11

**Nicolas Bouchaud / Éric Didry
*La loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)***
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 16 octobre
Pages 12 à 16

Peter Stein / *I Démoni*
De Fedor Dostoïevski
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
18 au 26 septembre
Pages 17 à 18

Julie Brochen / *La Cerisaie*
D'Anton Tchekhov
Odéon - Théâtre de l'Europe
22 septembre au 24 octobre
Pages 19 à 22

Luc Bondy / *Les Chaises*
D'Eugène Ionesco
Théâtre Nanterre-Amandiers
29 septembre au 23 octobre
Pages 23 à 25

**Toshiki Okada
*Hot Pepper, Air Conditioner, and Farwell Speech***
Théâtre de Gennevilliers
2 au 5 octobre
Pages 26 à 28

**Amir Reza Koohestani
*Where were you on January 8th ?***
La Colline – théâtre national
5 au 17 octobre
Pages 29 à 32

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*
Centre Pompidou
6 au 9 octobre
Pages 33 à 36

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*
Théâtre de Gennevilliers
7 au 10 octobre
Pages 37 à 38

Nicolai Kolyada / *Hamlet*
De William Shakespeare
Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier
7 au 16 octobre
Pages 39 à 41

Berlin / *Tagfish*
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
8 au 11 octobre
Pages 42 à 45

Enrique Diaz / Cristina Moura
Coletivo Improviso
OTRO (or) weknowitsallornothing
La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES
14 au 17 octobre
Théâtre 71 Malakoff – 20 et 21 octobre
Pages 46 à 48

Claudio Tolcachir / Timbre 4
La Omisión de la familia Coleman
Théâtre du Rond-Point
16 octobre au 13 novembre
La Scène Watteau – 10 et 11 décembre
Pages 49 à 52

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo
Push Up
De Roland Schimmelpfenning
ADAMI /Le CENTQUATRE
21 au 24 octobre
Pages 53 à 55

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible
Théâtre de la Bastille
2 au 13 novembre
Pages 56 à 58

Rodrigo García
C'est comme ça et me faites pas chier
Théâtre de Gennevilliers
5 au 14 novembre
Pages 59 à 61

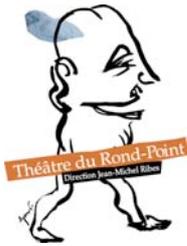
Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)
D'après Wolfgang Amadeus Mozart
Théâtre des Bouffes du Nord
9 novembre au 31 décembre
Pages 62 à 64

Claudio Tolcachir / Timbre 4
El Viento en un violín
Maison des Arts Créteil
16 au 20 novembre
Page 65

Simon McBurney / Complicite / Shun-Kin
D'après Jun'ichirô Tanizaki
Théâtre de la Ville
18 au 23 novembre 2010
Pages 66 à 68

Patrice Chéreau / Rêve d'automne
De Jon Fosse
Théâtre de la Ville
4 décembre 2010 au 25 janvier 2011
Pages 69 à 71

Claude Régy / Brume de Dieu
De Tarjei Vesaas
La Ménagerie de Verre
13 décembre 2010 au 29 janvier 2011
Pages 72 à 77



**Nicolas Bouchaud
Éric Didry**

La loi du marcheur **(entretien avec Serge Daney)**

Un projet de et avec **Nicolas Bouchaud**
d'après *Serge Daney, Itinéraire d'un ciné-fils*, un film
de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin
Mise en scène, **Éric Didry**
Collaboration artistique, Véronique Timsit
Lumière, Philippe Berthomé
Scénographie, Élise Capdenat
Son, Manuel Coursin
Régie générale et lumière, Ronan Cahoreau-Gallier
Vidéo, Romain Tanguy, Quentin Vigier
Stagiaires, Margaux Eskenazi, Hawa Kone

Festival d'Automne à Paris
Théâtre du Rond-Point

Du jeudi 16 septembre au samedi 16 octobre
20h30, dimanche 15h30
Relâche lundi et dimanche 19 septembre

14€ à 27€
Abonnement 10€ et 17€

Durée estimée: 1h50

Production déléguée Théâtre du Rond-Point
Le Rond-Point des tournées

Coproduction Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées
Cie Italienne avec Orchestre ; Festival d'Automne à Paris

La Loi du marcheur prend pour point de départ le film documentaire de 1992, de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin dans lequel Serge Daney, 47 ans et malade du sida, s'entretient longuement avec Régis Debray et retrace avec lui les étapes de sa vie avec et pour le cinéma : de son enfance dans le 11e arrondissement de Paris, dans un milieu modeste, à sa longue contribution aux *Cahiers du Cinéma* ; des voyages après mai 1968 à ses années de critique à *Libération*, où il acquiert une large reconnaissance publique.

Cet entretien-fleuve, Nicolas Bouchaud en a tout de suite vu le potentiel théâtral. Acteur unique de la pièce dans une mise en scène d'Éric Didry, il s'adresse au public de façon directe. Théâtral, le texte l'est parce que Daney est un conteur virtuose, s'exprimant de façon simple et percutante, avec un sens inné de la formule. Il l'est aussi parce que cette parole est adressée : à Régis Debray dans le film, elle l'est ici plus largement aux spectateurs, happés par un dialogue implicite avec le critique. Au fil des deux « passeurs » que sont Daney et Bouchaud, c'est notre place de spectateur qui est interrogée : quels spectateurs sommes-nous ? Comment recevons-nous les œuvres et comment en parlons-nous ?

Au-delà d'une simple « transposition » d'un texte au théâtre, la mise en scène rend hommage au rapport de fascination que le cinéma peut susciter dans l'enfance. Un seul film témoigne ici pour tout le cinéma : *Rio Bravo* d'Howard Hawks, film « ami d'enfance » que Nicolas Bouchaud et Serge Daney n'ont jamais perdu de vue. Le film projeté s'entremêle au jeu d'acteur, et donne lieu à des jeux multiples entre l'écran de cinéma et le plateau, inventant un « présent de théâtre pour sauver le cinéma »...

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre du Rond-Point

Hélène Ducharne
Carine Mangou
01 44 95 98 47

Biographies

Nicolas Bouchaud

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il joue d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily en 1992 avec lequel il travaillera sur plusieurs spectacles : *Les Cercueils de zinc* d'après l'œuvre de Svetlana Alexievitch (1992), *Enfonçures* de Didier-Georges Gabily (1993), *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (1994), *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* de Molière et Didier-Georges Gabily (1997).

C'est à partir de 1998 que Nicolas Bouchaud joue sous la direction de Jean-François Sivadier, date qui marquera le début d'une longue collaboration entre les deux hommes. Ils travaillèrent ensemble sur : *Noli me tangere* (1998), *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2003), *Italienne scène et orchestre* (2004), *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005), *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007), *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009). En 2008 il joue et met en scène avec Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier et Charlotte Clamens, *Partage de Midi* de Paul Claudel créé au Festival d'Avignon 2008.

Éric Didry

Metteur en scène, acteur, Éric Didry est l'assistant de Claude Régy de 1985 à 1990 et lecteur pour les Ateliers Contemporains. Il a été collaborateur artistique de Pascal Rambert de 1990 à 1993. À partir de 1993, il devient créateur de ses propres spectacles.

Depuis de nombreuses années, il dirige des sessions de travail avec des acteurs. Il est intervenu à plusieurs reprises à l'École du Théâtre National de Strasbourg et intervient régulièrement à l'École du Théâtre National de Bretagne. Il poursuit son travail sur la parole en animant régulièrement des ateliers de récits improvisés où il réunit des acteurs et des danseurs.

Repères biographiques :

1993 création de *Boltanski / Interview* d'après une émission de France Culture *Le bon plaisir de Christian Boltanski* par Jean Daive au Festival Nouvelles Scènes de Dijon

1998 création de *Récits / Reconstitutions*, spectacle de récits improvisés, Théâtre Gérard Philipe

2002 création de *Non ora, non qui* adapté d'un récit de Erri De Luca au Festival Frictions de Dijon

2005 conçoit et interprète avec Manuel Coursin *Le Son des choses n°5 : Bienvenue*, créé aux Laboratoires d'Aubervilliers

2007 joue dans *Machine sans cible* créé par Gildas Milin pour le Festival d'Avignon

2009 création de *Compositions*, spectacle de récits improvisés, à l'issue d'une résidence à Ramdam

Serge Daney

Né à Paris en 1944 et y restera jusqu'à sa mort en 1992.

Critique de cinéma, il exerça son métier aux *Cahiers du Cinéma* (1973-1981) puis à *Libération* (1981-1991) et fonda la revue *Trafic* (1991, éditée par P.O.L.).

Sa passion du cinéma s'ancre dans son enfance. Enfant de l'après-guerre il est naturellement acquis à la Nouvelle Vague et à sa revue *Les Cahiers du cinéma*. Il écrit son premier article : *Rio Bravo. Un art adulte* en 1962 lorsque Louis Skorecki, un camarade de lycée, fonde une revue intitulée *Visages du cinéma*. Il commence alors sa collaboration avec *Les Cahiers du cinéma* qui publie ses premiers entretiens réalisés auprès de cinéastes aux Etats-Unis. À partir de 1968 il entreprend de longs voyages en Afrique, en Inde, marcheur inlassable, arpenteur confrontant la géographie aux images. De 1973 à 1981, il est rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* alors en pleine crise tant politique qu'esthétique. En 1981 il quitte la revue pour entrer au quotidien *Libération* et participer à la nouvelle formule du journal. Sa réflexion sur les images s'élargit alors aux films, à la télévision (avec la chronique *Le salaire du zappeur*), et aux médias en général. Il défend, pourfend, lutte avec humour et précision contre la récupération mercantile ou la disparition programmée de cette culture collective du regard, donc du rapport au monde, que le cinéma, art populaire et sophistiqué, avait inventée un siècle plus tôt.

De 1985 à 1990, il anime une émission hebdomadaire, *Microfilms*, sur France Culture, où il reçoit un invité pour parler de sujets ayant trait au cinéma. Il voyage toujours beaucoup. En 1991, il fonde sa propre revue, *Trafic*, éditée par P.O.L. *Itinéraire d'un ciné-fils* est réalisé en 3 jours, en janvier 1992.

Il meurt du Sida avant l'édition du 4ème numéro de *Trafic*, le 12 juin 1992.

Entretien avec Nicolas Bouchaud

Comment est né ce projet ?

Nicolas Bouchaud : J'ai vu *Itinéraire d'un ciné-fils* l'entretien de Régis Debray avec Serge Daney en 1992, quand il est passé dans *Océaniques*. J'ai été captivé immédiatement. Je connaissais Serge Daney à travers ses articles dans *Libération*. Mais ici, j'entendais une pensée se déployer. Le destin d'un art, le cinéma, faisait littéralement corps avec celui d'un homme. Sa pensée fait sentir que penser est d'abord un plaisir. En l'écoutant, on se dit à un moment que le mot « cinéma » pourrait être remplacé par celui de « peinture », de « littérature », de « musique », de « théâtre ». On finit par entendre ce texte comme un regard étonnant et roboratif sur l'art. Et puis quelque chose me touchait plus profondément. J'avais le sentiment que Serge Daney était resté fidèle à ce rapport qu'il avait eu, enfant, avec le cinéma et que je pouvais partager ça avec lui. Quelque chose me concernait et qui tournait autour de l'enfance et de la transmission. J'entendais une voix proche, comme celle d'un ami, jamais rencontré. Je sentais que ce « texte » existait pour être partagé.

Êtes-vous cinéophile ? Quel rôle a tenu le cinéma dans votre parcours d'homme de théâtre ?

Nicolas Bouchaud : Le cinéma est lié à mon enfance. Dans l'entretien, Serge Daney cite sa mère qui dit : « Oh ! On fait pas la vaisselle, on la fra plus tard et on va au cinéma ». Ma grand-mère prononçait à peu près la même phrase, aussi simplement, comme s'il s'agissait d'aller faire un tour en bas de la rue. Cette phrase, je la reconnais comme la formule d'un conte, qui fait naître le désir de l'enfant et son attente. J'étais fils unique (comme Serge Daney) et j'ai dû penser que chaque film m'était offert comme un cadeau, pour moi tout seul. Les films étaient comme des partenaires de jeu. Et je ne parle pas de grands films. Lorsque j'allais avec ma grand-mère au cinéma de quartier « L'univers » rue d'Alésia, on voyait plutôt des westerns et c'était vraiment de la série Z, pas du John Ford. J'avais un rapport affectif avec le cinéma. Ensuite, j'ai étudié le cinéma comme on étudie un art, mais à travers Serge Daney c'était vraiment ce retour à l'enfance qui me captivait. « Quels sont les films qui ont regardé notre enfance ? » selon la très belle formule de Jean-Louis Schefer. Pour ce qui concerne la pratique du théâtre, mon amour du cinéma joue de façon tout à fait inconsciente et donc très active. Je ne saurais, ni ne voudrais mettre de mots dessus.

Comment avez-vous opéré le transfert du film au théâtre ?

Nicolas Bouchaud : Éric Didry, le metteur en scène du spectacle, a commencé par retranscrire la parole de Serge Daney, en prenant bien soin de ne pas lui enlever son caractère d'oralité. Il a retranscrit toutes les hésitations, les contractions de mots ou les phrases qui restent en suspens. Serge Daney par exemple ne fait aucun point. On s'est donc retrouvé avec un texte « écrit » assez bizarre qui ressemblait un peu à une langue étrangère. Mais qui n'était pas si éloigné de ce sentiment d'étrangeté qu'on peut avoir en lisant Claudel, Shakespeare ou Racine.

Nous avons décidé avec Éric et Véronique Timsit (collaboratrice artistique) de supprimer les questions posées par Régis Debray. Nous avons enlevé toutes les références à la forme même d'un « entretien ». Je me retrouvais donc seul sur scène sans interlocuteur. Cela nous a poussés à être plus inventifs sur la forme théâtrale à trouver.

Ensuite je pars de ce que je crois connaître du travail de l'acteur avec un texte. Comment s'approprier une parole afin que cette parole puisse s'énoncer et se renouveler dans le présent de chaque représentation. Comment repérer les passages d'un texte qui sont par eux-mêmes une mise en situation, une mise en abîme de l'exposition d'un acteur face à un public. Tous les grands écrivains du répertoire utilisent à un moment ce truc là. De façon surprenante, on trouve dans la parole de Serge Daney beaucoup de phrases qui sont déjà des indications très concrètes pour l'acteur. Par exemple, il dit dans le film, en s'adressant à Régis Debray : « Quand les gens viennent me voir comme aujourd'hui, ça peut pas être moi qui les intéresse sinon ils se seraient intéressés plus tôt, donc c'est ce que je représente... ». Lorsque je prononce cette phrase sur le plateau, elle parle de ma propre situation d'acteur face à des gens qui sont venus m'écouter. Moi aussi je suis en train de représenter quelque chose. Je représente la parole de quelqu'un. C'est une phrase qui ramène du présent dans la représentation. Au théâtre, on sait qu'on partage le même temps que le spectateur. Ça c'est un outil du théâtre que ne partage pas le cinéma. Au cinéma, on enregistre l'instant présent une fois pour toute. Au théâtre, il faut le ré-enchanter sans cesse.

Avez-vous suivi l'ordre imposé par l'entretien ?

Nicolas Bouchaud : On a suivi l'ordre chronologique. C'était très important. À l'époque, malade du sida, Serge Daney connaît l'imminence de sa mort. Nous sommes face à quelqu'un qui éprouve la nécessité de nous transmettre quelque chose en repassant par plusieurs étapes de sa vie. Serge Daney ne parle pas de sa propre vie pour nous l'exposer mais pour élucider une part de ce qu'il a vécu. C'est proche d'une démarche analytique. C'est une parole qui se construit à vue. Il y a des fulgurances de la pensée qui se créent par association d'idées.

En écoutant Serge Daney, une autre image me vient : c'est celle de l'*Odyssée*, dans le style d'Homère. L'*Odyssée* c'est la tentative de rentrer chez soi en ayant vécu une série d'aventures extraordinaires. On passe par différentes étapes, par différentes stations. D'abord l'enfance, puis la cinéphilie, puis un récit de voyage, etc. Chaque texte est comme un pays sur le chemin du retour et finit par dessiner une sorte de cartographie de la parole. L'idée de cette traversée était importante. Retraverser sa vie c'est aussi une façon de rattraper son retard sur un scénario qui a commencé avant nous ; c'est la situation dans laquelle se trouvent James Stewart dans *Autopsie d'un meurtre* et Cary Grant dans *North by Northwest*. Peu à peu, ils s'approprient un scénario qu'ils ne maîtrisent pas pour en faire leur histoire. Deux acteurs et deux films, formateurs pour Serge Daney.

Cela crée-t-il un rapport particulier avec le spectateur ?

Nicolas Bouchaud : Le rapport avec le spectateur est direct. C'est lié à la façon dont Serge Daney convoque notre écoute et à la façon dont il nous inclut dans sa parole. C'est le rapport à l'« autre » qui sous-tend toute la pensée de Serge Daney. C'est pour ça qu'en l'écoutant, on se sent fortement exister. Jacques Rivette disait que Serge Daney était fondamentalement un homme de conversation. Il se définissait lui-même comme un « griot ». Sur le plateau, on crée une « conversation » suffisamment ouverte pour que les gens puissent voyager, cheminer à leur guise, rêver, (re)voir des choses et avoir envie de parler aussi. Ce n'est pas une conférence. Serge Daney était lui-même le spectateur des films des autres. Sur le plateau, je suis donc comme le miroir des spectateurs assis dans la salle.

Mais Serge Daney n'était pas non plus un spectateur comme les autres. Il se définissait aussi comme un « passeur » entre les œuvres et le public. Et moi qui suis un acteur, je joue un rôle similaire. L'acteur est celui qui « passe » un texte au spectateur. « Faire la bonne passe », terme analytique, érotique et sportif. Je crois que l'art de l'acteur est intimement lié à sa vie de spectateur. Moi, je n'invente rien d'autre que ce que j'ai déjà vu, aimé, oublié, aperçu, désiré... Cela ne fait pas appel à une mémoire consciente, mais on voit toujours quel spectateur a été l'acteur.

En quoi cette parole est-elle théâtrale ?

Nicolas Bouchaud : Toute parole sous-tendue par une ligne de passion forte peut créer un état de jeu pour l'acteur. Lorsqu'elle est dite à haute voix, on fait le pari que cette parole est partageable avec ceux qui sont venus l'écouter. Par ailleurs, j'ai toujours l'impression que les métaphores utilisées par Serge Daney pour parler des films ont un rapport avec le théâtre. D'un point de vue dramaturgique, le texte de l'entretien contient en lui-même beaucoup de formes différentes. Les formes hybrides produisent du jeu, pour moi. Le style de Serge Daney est un mélange des genres, une torsion du langage oral. Des emprunts sont faits aux concepts de la psychanalyse, de la politique, au style de la chronique, du pamphlet, du récit et de la langue courante. Plusieurs formes sont à l'œuvre et créent la vie du texte. Cette idée de forme hybride joue aussi pour l'ensemble de notre spectacle, puisqu'il s'agit de parler de cinéma sur un plateau de théâtre.

Comment avez-vous abordé la scénographie ?

Nicolas Bouchaud : Il n'y a pas de quatrième mur car comme dit Serge Daney : « Le théâtre c'est le vrai espace public ». La parole contient en elle-même un espace extraordinaire. L'acteur vient et parle aux gens très simplement, comme un conteur.

Nous voulions qu'il y ait un rapport avec l'image. Pour créer un dialogue entre le théâtre et le cinéma, je pense qu'il faut s'appuyer sur leurs différences. L'utilisation de l'image projetée au théâtre est une chose devenue courante, mais qui est empruntée au vocabulaire cinématographique. Pour moi ça n'a rien d'évident de projeter des images au théâtre. Mais c'est en ayant conscience de cela qu'on peut trouver un terrain de jeu entre l'image et le plateau,

à condition de regarder les images projetées comme quelque chose d'incongru et d'étonnant. On cherche un moyen de les accueillir. C'est toujours la question de l'Autre, comment lui faire une place.

Elise Capdenat, la scénographe, a imaginé un objet qui ressemble à une grande page blanche posée sur le plateau. Cet objet ne ressemble pas à un écran, mais il peut devenir une surface de projection. Avec Daney, la tentation aurait été de projeter des extraits de films. Mais l'idée de la présence d'un seul film s'est imposée très vite ; comme si ce film était à lui seul, toute l'histoire du cinéma. On a choisi *Rio Bravo* d'Howard Hawks. C'est un des films préférés de Serge Daney et c'est aussi un de mes films préférés. Toujours en pensant à l'enfance, c'était le rapport affectif avec l'image qui nous intéressait. On a pris *Rio Bravo* et on a essayé d'en faire quelque chose qui ait du sens sur un plateau. En projetant le film, j'ai essayé d'improviser, d'inventer des séquences avec les extraits. J'ai essayé de faire partie du film, d'être dans le film, comme dans un jeu d'enfant. Je cherchais un rapport sensuel avec l'écran. Manuel Coursin a imaginé des interactions possibles entre moi et le son, le bruitage et la musique de *Rio Bravo*. Nous voulions que l'image et le son aient une incidence sur le corps de l'acteur.

Daney disait que le cinéma marchait sur deux jambes, une populaire et une plus élitiste. Diriez-vous la même chose du théâtre ?

Nicolas Bouchaud : Il disait surtout que le cinéma était né comme ça, sur ces deux jambes-là. Le cinéma vient aussi bien du cirque, du cabaret, que de l'avant-garde. Oui, je pense qu'on peut dire la même chose pour le théâtre. Shakespeare est à la fois populaire et élitiste, de même qu'Euripide ou Molière... Et il y a la fameuse phrase d'Antoine Vitez : « Un théâtre élitaire pour tous ». Ces affirmations n'ont de sens que si on les replace dans leur moment historique. La cinéphilie de Serge Daney, celle des années 1950-1960, a pu faire se croiser les formes « populaires » et « artistiques ». La force de cette cinéphilie a été de mettre en rapport des formes un peu méprisées comme le western, la comédie musicale, avec une mémoire du cinéma visible grâce à la Cinémathèque, créée par Henri Langlois. Telle série B, filmée par Fritz Lang ou Nicholas Ray, pouvait faire l'objet d'une appropriation multiple par des publics hétérogènes, aussi bien en haut qu'en bas de la société. C'est comme cela qu'est née « la politique des auteurs » dont Serge Daney est le « ciné-fils », comme une forme de refus de la culture officielle. La culture se devait d'être une promesse, celle « de faire l'expérience des œuvres, pas simplement l'apprentissage d'un savoir ». Mais « la politique des auteurs » n'existe plus, ni le théâtre du Globe de Shakespeare. Nous sommes dans un autre moment de l'Histoire. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr que le cinéma et le théâtre marchent encore sur leurs deux jambes. Aujourd'hui tel film ou tel spectacle se présente à nous comme marqué culturellement et esthétiquement pour tel ou tel public. Même les acteurs finissent classifiés comme « acteur de cinéma », « acteur de théâtre subventionné », « acteur de théâtre privé », « acteur de télévision », « acteur-performeur »...

Quelle est la « loi du marcheur » ?

Nicolas Bouchaud : Un jeu de mot. Une expression que j'ai volée à Jean Douchet dans un texte où il parle de Serge Daney. La loi du marcheur, c'est l'invention du temps: « Et moi qui suis un marcheur, j'ai la mémoire du marcheur, je me souviens d'un film plan par plan (...) Tout ce que j'ai écrit, c'est de l'ordre du carnet de route » dit Serge Daney. Quand on marche, on a la sensation d'un temps qui se transforme. Après quelques heures de marche, on découvre un temps à soi, pour soi. Serge Daney disait que ce que voir des films lui avait donné, c'était l'invention du temps. Inventer un temps à lui dans lequel il puisse vivre.

Parler de l'invention du temps sur un plateau de théâtre, c'est s'interroger sur l'art de l'acteur. Exister sur un plateau, c'est inventer une durée à soi, mais partageable avec d'autres. Combien de temps vais-je durer sur un plateau de théâtre? Combien de temps vais-je capter l'attention du spectateur? C'est la question de la présence. On parle souvent de la « présence des acteurs » sur scène ou au cinéma. Mais dans « présence », il y a « présent ». De même que dans « représenter », il y a l'idée de « remettre au présent ». C'est bien une question de temps qui se pose pour l'acteur. Comment densifier le présent? Comment faire voir ou revoir un texte? Lorsque je parle de « l'invention du temps » dans le spectacle, nous sommes au cœur de notre sujet. Au point de rencontre d'une pensée sur le cinéma et d'une pratique du théâtre.

Avec Daney, on passe de l'atmosphère étouffante de la France des années 50 à l'esprit de Libération. Avez-vous lu ce texte comme une réflexion sur l'histoire récente de la France ?

Nicolas Bouchaud Ce n'est pas tant une réflexion sur l'histoire qu'une traversée picaresque de l'histoire. À la manière de *Don Quichotte* ou de *Tristram Shandy*. Cette traversée historique m'intéressait évidemment. Ce qui m'intéresse en écoutant Serge Daney, c'est la façon dont le cinéma a eu, pour lui et pour sa génération, une valeur de témoignage. À la suite d'André Bazin, Serge Daney a pu affirmer que le cinéma était un art réaliste qui, en montrant l'inhumanité, pouvait nous en prévenir. *Hiroshima, mon amour*, *Nuit et brouillard* ou *Rome, ville ouverte* sont des moments cruciaux, à la fois dans l'histoire de l'art et dans l'histoire tout court. Ces chocs esthétiques sont inséparables d'une prise de conscience historique et politique. Au moment de l'entretien en janvier 1992, le Front National est très haut dans les sondages. Aujourd'hui, il remonte à nouveau. Il a même quelques représentants au sein du pouvoir en place. Quand je dis dans le spectacle: « Moi j'ai cru que l'humanité était gagnée, l'unité de l'espèce humaine était gagnée, le racisme était ridicule, aujourd'hui je pense que tout ça nous sera reposé. », cela agit comme une piqûre de rappel.

Propos recueillis par Barbara Turki



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION
Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra
Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / *Nuda Vita*

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / *Giant City*

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / *Levée des conflits*

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / Factory 2

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / Notre terreur

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / I Demoni (Les Démons)

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / La Cerisaie

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / Les Chaises

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / The Thrill of It All

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / We Are the Undamaged Others

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / Hamlet

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / Tagfish

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / Cristina Moura /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / Complicite / Shun-kin

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / Rêve d'automne

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / Brume de Dieu

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nicolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie*, *Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de AskolSchoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
AskolSchoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
*Cornel Groza**, direction
*Olivier Cuendet***, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / Craneway Event, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings : Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>